

Synthèse de communication

**La conservation-restauration de documents graphiques :
Discours et représentations sous le signe de l'illettrisme**
[*Conservation-Restoration of Graphic Documents under the sign of Illiteracy*]

Ana Utsch^a

^a Docteure en Histoire et Professeure en Conservation-restauration à l'Université de Minas Gerais (Universidade Federal de Minas Gerais), Brésil

À travers une approche d'histoire culturelle, cet exposé se propose de discuter et de confronter quelques-uns des enjeux ayant collaboré à la constitution des différents discours et représentations du métier des restaurateurs : d'un côté, le rôle joué par le lourd héritage socioprofessionnel des métiers du livre, et, de l'autre, l'implication des disciplines attachées à la description rigoureuse des documents graphiques, telles que la paléographie, la codicologie, la bibliographie matérielle et l'histoire du livre. Ces enjeux seront discutés en deux temps :

- dans un premier temps, nous aborderons les statuts symboliques accordés aux documents graphiques (dans leur dimension textuelle et matérielle) par les théories de la conservation-restauration, en mettant en évidence leur instabilité (1) ;
- dans un deuxième temps, ce cadre théorique sera confronté aux statuts des acteurs du métier eux-mêmes (constitués sous le signe de l'artisanat et de l'illettrisme) à partir du discours exemplaire d'autoreprésentation du métier tenu par un relieur français du XIX^e siècle (2).

Nous espérons ainsi apporter quelques éléments de réponse au problème majeur évoqué dans cette journée d'étude, à savoir : comment passer d'un cadre *théorique* – voire épistémologique – à la *pratique*, sans que cela implique la perte des outils méthodologiques apportés par le premier et la soumission aux contraintes de l'urgence empirique ?

1. Conservation-restauration des documents graphiques : un monde et deux réalités

Dans le monde de la conservation-restauration des documents graphiques coexistent deux réalités : d'une part, nous retrouvons le lourd héritage socio-professionnel des métiers du livre ; de l'autre, l'implication des disciplines attachées à l'analyse linguistique et à la description rigoureuse des documents graphiques. Ces dernières ont joué un rôle important, à côté d'autres instances (bibliophiles, économiques, juridiques, etc.) dans l'attribution des *valeurs* à la culture graphique et à ses supports.

Cette double réalité peut être expliquée par la forte distinction hiérarchique établie dans la culture occidentale entre les arts mécaniques du *faire* et les arts libéraux de la *pensée*.

1.1 Instabilité du statut symbolique des documents graphiques

Dans leur approche théorique, les disciplines consacrées à l'analyse textuelle et matérielle des œuvres ont ainsi fortement contribué à créer une tension entre l' « immatérialité de l'œuvre » et la « matérialité des textes », pour utiliser une formule forgée par Roger Chartier (Chartier 2005). Héritières d'une longue tradition intellectuelle opposant la *pureté de l'idée* à la *fatalité corruptrice de la matière*, ces disciplines ont établi la primauté des conceptions uniquement *sémantiques* des textes selon lesquelles les signes, détachés de leurs corps, obéissent à un fonctionnement à la fois interne, atemporel et universel. Fondées sur la confrontation des différents états historiques des textes, ces démarches à la recherche de cet *ideal copy text* ont masqué la diversité des états matériels des documents graphiques, ses valeurs symboliques propres et les différents états d'authenticité affirmés par la matière.

Il existe, dans la sociologie des textes, des travaux critiques importants qui ont contesté ces conceptions, comme par exemple ceux de McKenzie, de David Kastan, de Roger Chartier. Il semble pourtant que la conservation-restauration des documents graphiques ne soit pas entièrement consciente de la portée symbolique d'un tel héritage, car dans cette perspective prépondérante sa tâche se limite à conserver ou restaurer la matière *corruptrice* de l'authenticité idéale des œuvres.

La question de l'authenticité et celle de la conceptualisation des documents graphiques (et pas seulement de leur catégorisation) reste donc à élucider pour au moins deux raisons :

- premièrement, en raison de la nécessité d'analyser la pertinence des transferts conceptuels opérés depuis différents univers – comme celui de la sculpture et de la peinture – vers celui des documents graphiques ;
- ensuite, pour éclairer les tensions qui s'interposent entre *forme* et *contenu*, *matière* et *esprit*, *restaurateur* et *théoricien*, au moment même où se donne la reconnaissance de l'objet. Cette double question du contenu et du contenant, ainsi que celle de la singularité qui marque les limites entre les différentes catégories de documents graphiques (documents d'archives, documents de bibliothèque, collections courantes ou patrimoniales, etc.) apparaît par ailleurs sous la forme d'une conscience aiguë de la part des restaurateurs, dans l'anthropologie comparée de la restauration archivistique réalisée par Anne Both (Both¹2012). Rappelons aussi qu'à propos des œuvres graphiques, Cesare Brandi (Brandi 2011), en définissant la dimension de la notion de matière, affirme que les manuscrits ou les imprimés sur lesquels l'œuvre se donne à lire et à voir ne constituent pas vraiment la matière de l'œuvre, mais un humble intermédiaire. Le langage étant, dans ce cas précis, la seule véritable substance.

Or, en ce qui concerne plus précisément l'objet livre – qu'il soit manuscrit ou imprimé –, les notions d'authenticité, de reproductibilité, d'unité ou de temps ne peuvent être traitées qu'à l'intérieur de sa véritable et singulière richesse matérielle ainsi que dans ses parcours de circulation et d'appropriation, qui laissent toujours des traces des usages qui en sont proposés.

1.2 Complexité de de l'objet « livre » : apport de la sociologie des textes à la théorie de la restauration

Objet tridimensionnel, porteur d'une grande complexité matérielle, le livre regroupe donc dans une seule unité physique de nombreux personnages – auteurs, éditeurs, réviseurs, imprimeurs, copistes, libraires, graveurs, lecteurs,

¹ Voir également la synthèse de l'intervention d'Anne Both à ces Journées d'étude « Regard ethnographique sur le mythe de la réversibilité dans un atelier de restauration », publiée dans le présent numéro.

acheteurs, relieurs, bibliothécaires, archivistes, restaurateurs – et aussi de nombreux temps de production, tous authentiques et porteurs de sens. Toutefois, cette multiplicité, masquée par l'aspect d' « œuvre achevée », est souvent négligée ou oubliée par les interprétations qui insistent sur la quête de l'authenticité idéale des œuvres. Nous savons que, contrairement à ces approches, la pratique de la restauration paraît tenir naturellement compte de ces différents éléments manifestés matériellement, compte tenu de ses capacités à saisir les différentes étapes de fabrication de l'objet, ainsi que des compétences techniques qui permettent de déceler et de dévoiler ce qui se cache à l'intérieur de l'aspect « d'œuvre achevée ». Ce sont eux finalement, les restaurateurs d'aujourd'hui et les relieurs d'hier, qui portent les connaissances spécifiques autorisant le déchiffrement des éléments structuraux et corollairement, dans certains cas, le démontage d'un objet. Cependant, le dialogue nécessaire à l'établissement effectif d'un domaine disciplinaire avec les différentes instances de formation professionnelle – concernant ceux qui portent l'autorité nécessaire pour intervenir directement sur la matière – reste encore à établir.

Dans ce sens, il faut mentionner encore une fois la sociologie des textes comme une approche très prometteuse susceptible de contribuer significativement à la constitution d'une théorie de la restauration propre aux documents graphiques. McKenzie, dans *La bibliographie et la sociologie des textes* (1986) accorde un statut symbolique inédit à la matérialité du livre en tant que « forme expressive de visibilité ». Les éléments matériels jouent alors un rôle actif dans chacune des étapes textuelles des œuvres perçues en tant que « formes conservées ». Si, selon cette approche théorique, les textes sont des formes conservées, la mission de la conservation-restauration est en conséquence de réaliser l'union, à la fois tangible et symbolique, entre textualité et matérialité. Dans cette perspective il serait impossible de continuer à affirmer la neutralité des acteurs impliqués dans ces opérations car la trace matérielle ou symbolique laissée sur l'objet pendant la restauration participe directement des nouveaux états – textuels, historiques, symboliques – imposés aux documents.

2. Les formes d'un savoir pratique : Mathurin Lesné, relieur français

Dans une recherche récente sur l'histoire de la restauration à la BnF, fondée sur les archives inédites du département de la Conservation, nous avons pu mesurer à quel point la pratique de la reliure et ses représentations socioprofessionnelles ont marqué la dynamique de travail ainsi que le corpus discursif et technique constitué au sein de l'atelier de restauration entre la fin du XIX^e siècle et l'année 1947 – moment qui marque le passage de l'atelier de la pratique de la reliure à celle de la restauration.

Le lourd héritage théorique du XVIII^e siècle, marqué par le clivage mentionné auparavant, a joué un rôle fondamental dans la constitution non seulement du statut symbolique des documents graphiques, mais aussi de celui du restaurateur. Au sein de la conservation-restauration ce clivage s'est exprimé comme un conflit identitaire.

Ce conflit peut être illustré par le cas exemplaire d'autoreprésentation de Mathurin Lesné². S'opposant à un passé quasiment sans écriture et à la représentation de son métier selon laquelle le relieur illettré n'est censé que reproduire les gestes fixés par un art purement mécanique, Mathurin-Marie Lesné, relieur à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle, se fait l'auteur d'une véritable production textuelle. Ses études ayant été interrompues par la Révolution, c'est seulement à l'âge de 27 ans qu'il se tourne vers la reliure et se fait relieur professionnel sans être passé par un apprentissage traditionnel auprès d'un maître. En s'appuyant sur les deux seuls traités techniques disponibles à l'époque

² **Lesné, Mathurin** (1777-1841). Relieur et doreur parisien. - Exerce à différentes adresses entre 1809 et 1841. Auteur d'un poème sur la reliure, *La reliure. Poème didactique en six chants* (1820) | http://data.bnf.fr/14639466/mathurin-marie_lesne/

pour débiter son apprentissage – celui de Jean-Vincent Caperonier de Gauffécourt³ (publié vers 1760) et celui de 1772 de René-Martin Dudin⁴ – Lesné pose la question de l'efficacité et de la légitimité d'un modèle d'écriture, qui, pour décrire un art, a recours à un savant ou à un amateur au lieu de prendre en compte le « véritable savoir-faire » des professionnels du métier. C'est à partir de cette critique qu'il s'autorise à écrire son poème didactique, *La Reliure* (1820), premier manuel français sur la reliure conçu par un relieur. Rappelons que, pour établir leurs traités, tant Gauffécourt que Dudin se font aider par un relieur qui exécute devant eux toutes les opérations de son art. En se lamentant donc sur la façon dont ces traités ont été rédigés, Lesné se vante d'être autodidacte, ce qui l'amènera même à remettre en question une série de principes techniques traditionnels. Cette position aura pour corollaire la création d'un nouveau modèle de reliure, qu'il désigne sous le nom de « cartonnage conservateur »⁵ (Lesné 1827, p. 22) dans son *Mémoire relatif aux moyens de perfectionnement propres à faire retarder de plusieurs siècles le renouvellement des reliures*, présenté au jury de l'Exposition des produits de l'industrie française en 1819. Une mise en perspective de ce cartonnage très novateur avec la « reliure de conservation » contemporaine mériterait sans doute d'être développée, car il anticipe de façon surprenante tout un champ de discussion propre à la conservation-restauration aujourd'hui.

Toutefois, la forme choisie par Lesné pour revendiquer son art, un poème en vers alexandrins qui débute par une invocation des muses ou des poètes anciens, ne le préservera pas des critiques les plus sarcastiques émanant des savants, bibliographes, et autres gens de lettres de l'époque. L'analyse de ces nombreuses critiques met en évidence, par la tension même qu'elles manifestent, la place que le propos de ce relieur, créateur d'un discours sans héritage, a occupée dans la formation d'un champ discursif propre à la reliure au XIX^e siècle. En mettant cette analyse en rapport avec le cadre actuel de la conservation-restauration des documents graphiques, les péripéties littéraires de Lesné montrent que le passage de la théorie à la pratique, même conflictuel, ne peut s'établir qu'avec la prise en compte des héritages socio-professionnels qui se manifestent encore très clairement dans le métier, soit dans le cas des pratiques scripturaires – car rares sont les restaurateurs qui théorisent textuellement leurs pratiques – soit dans le cas des représentations symboliques qui, marquées par l'opposition ancien/moderne, sont prises entre un passé renié qui n'est pas encore totalement achevé et un présent appuyé sur les attentes d'un futur toujours très proche.

Bibliographie

- BOTH, Anne. *Au toucher et à l'œil*. Anthropologie comparée de la restauration archivistique [Rapport de recherche]. Direction générale des patrimoines, Ministère de la culture et de la communication, 2012.
- BRANDI, Cesare. *Théorie de la Restauration*. Paris : Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2011.
- CARDENAS, Alfredo Vega. « Restauration épistémologique », in *CeROArt* [en ligne], n°6, 2011 [consulté le 11 août 2016]. Disponible à l'adresse : <http://ceroart.revues.org/2120>
- CHARTIER, Roger. *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XI^e-XVIII^e siècle)*. Paris : Gallimard, Seuil, 2005.
- CERTEAU (DE), Michel. *L'invention du quotidien*. 1. Arts de faire. Paris : Gallimard, 1990.
- JACOB, Christian (dir.). « Introduction », in *Lieux de savoir 2. Les mains de l'intellect*. Paris : Albin Michel, 2011.

³ **Gauffécourt, Jean-Vincent Caperonier de** (1692-1766). Relieur et imprimeur amateur. Séjourne souvent à Genève. Fréquente Voltaire, Rousseau, Grimm, Diderot, etc. Auteur de *Traité de la reliure des livres* (1763) | <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35520007r/PUBLIC>

⁴ **Dudin, René Martin** (1725-1807). Auteur de *L'art du relieur doreur de livres* (1772) | http://data.bnf.fr/11900953/rene_martin_dudin/

- KASTAN, David . *Shakespeare and the book*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- LAROUSSE, Pierre. « Reliure », in *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t.13. Paris, 1870.
- LESNÉ, Mathurin-Marie. *La reliure: poème didactique en six chants*, précédé d'une idée analytique de cet art, suivi de notes historiques et critiques, et d'un mémoire soumis à la Société d'encouragement, ainsi qu'au jury d'exposition de 1819, relatif à des moyens de perfectionnement propres à retarder le renouvellement des reliures. Paris : Jules Renouard, 1827.
- MCKENZIE, Donald Francis. *La Bibliographie et la sociologie des textes*. Préface de Roger Chartier ; trad. de Marc Amfreville. Paris, Cercle de la librairie, 1991.
- MCKENZIE, D. F. *The Cambridge University press 1696-1712 : a bibliographical study*. Cambridge, Cambridge University Press, 1966.
- UTSCH, Ana. *La reliure en France au XIX^e siècle. Programmes éditoriaux, marchés du livre, histoire des textes* [thèse de doctorat sous la direction de Roger Chartier]. Paris : EHESS, 2012.
- VIÑAS, Salvador Muñoz. *Teoría contemporánea de la Restauración*. Madrid, Editorial síntesis, Col. Patrimonio cultural, 2003.